

PUBLIÉ LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'insertion la ligne sociale
Insertions subséquentes, sur
Carte d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
Abonnement:
Un an.....\$1.00
Six mois.....\$0.50
3 mois.....\$0.30

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 27 Decembre 1894

No. 25

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEILL,
Summer Side,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9th. 93

EUREKA

HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Ont-
ario Mutual Life Assurance Co
&c.
MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risk taken at ones rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh.
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

Hotel McIntyre.

J'ai loué la maison favo-
rablement connue sous le nom de
Hotel McIntyre, Summerside.
Cette maison est maintenant
de première qualité, quant aux
meubles, la pension et toutes
les autres commodités agréables
au voyageur. Prix raisonnables.
Voitures gratis à l'arrivée et
au départ des bateaux et des
chars.
Summerside.....F. PERRY,
Prop.

A. W. MACKINLAY,

DENTISTE.
Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.
Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUEMAIN.....ALBERTON.

MONEY Send for free samples of LADIES' STAN-

Rattenbury et Tweedy

AVOCATS, PROCU-
REURS, NOTAIRES
PUBLICS Etc.

Bureaux: ALBERTON ET
CHARLOTTETOWN.
Alberton, 25 oct. '94. 2ms.

WESTERN HOUSE

SUMMERSIDE, P. E. I.
This house being centrally located,
the traveling public will find it one
of the best boarding places in the city.
Permanent and transient boarders
at reasonable rates.
The table is first class in every re-
spect.
MRS. ARSENAULT, PROP.

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here

my NEW Stock. Besuited

N. P. DOIRON,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 '94

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un
habillement pour la saison.
N'oubliez pas de venir me voir
avant de vous le procurer. Je
peux vous habiller aussi com-
fortablement et à meilleur mar-
ché que nul autre.

D. J. DOIRON,

St. Antoine de } Tailleur
Bloomfield, }
2 Avril 1894.



A RELIABLE WATCH

gives you the correct time and
if provided with one from our
stock, you're not likely to miss
a train. The only way to gain
time is to avoid losing it and to
escape wearisome waiting
by having a watch that
keeps time accurately. Our
ladies' and gentlemen's gold
and silver watches run as regu-
larly as a watch can run and
they can now be bought at such
a low price that you can hardly
afford to be without one. Call
and see us when in Charlot-
town.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK.

ANGUILLES ET EPERLANS

Je paie le plus haut prix en
argent pour l'anguille et l'éper-
lan.
Jerome J. Buote.

L'ECONOMIE RURALE

L'économie rurale com-
prend l'action de l'homme
comme propriétaire d'une
ferme pour en retirer tous
les avantages possibles, par
un travail bien organisé et
bien distribué entre tous les
ouvriers de ferme. La terre
elle-même ne donnera de bon-
nes récoltes qu'en autant
qu'elle sera bien travaillée,
bien cultivée; les engrais
bien aménagés; le capital rou-
lant de la ferme ainsi que
l'argent qui en provient bien
utilisé, avec économie et
discernement. Tout cela exige
des habitudes d'économie,
d'ordre et de sobriété qui
sont d'une nécessité absolue
pour assurer le succès d'une
exploitation agricole. Ce suc-
cès est d'autant plus assuré
que celui qui exploite une
ferme sait faire de temps à
autre les améliorations néces-
saires.

Comme on le voit, la cul-
ture du sol exige beaucoup
de soins, de connaissances et
de prévoyance pour en tirer
avantageusement parti. Il ne
s'agit pas seulement de pos-
séder beaucoup de connais-
sances théoriques en agricul-
ture d'être initié aux éléments
qui constituent l'économie
rurale, mais il importe surtout
de les mettre en pratique. Sur
deux cultivateurs également
qualifiés sous ce rapport, celui
qui réussira certainement le
mieux, sera celui qui mettra
sérieusement en pratique
tout ce qui est nécessaire
pour assurer l'exploitation
d'une ferme.

Le cultivateur qui consi-
dérera l'agriculture comme
un art et un métier à la fois,
et qui agira en conséquence,
réalisera plus de succès que
celui qui ne considère la cul-
ture d'un champ que comme
un métier.

Pour la culture des champs,
il doit y avoir autre chose
que la routine du métier, et le
cultivateur qui ne serait pas
initié à la science agricole
serait impuissant à modifier
les errements de la routine,
à entrer dans la voie du pro-
grès agricole.

Le cultivateur doit possé-
der les connaissances des
différentes qualités d'une
terre, celles des plantes qu'il
est nécessaire de cultiver;
comment se procurer et se
servir des différentes matières
pouvant enrichir et améliorer
le sol; comment faire fonc-
tionner les machines et les
instruments d'agriculture;
comment conduire l'élevage,
l'entretien et l'engraissement
des bestiaux, ainsi que les
connaissances de leurs besoins
et de leurs habitudes. Il doit
pouvoir adopter le meilleur
assolement qui convient à
tel ou tel sol, à tel climat,
suivant le besoin plus ou
moins grand du marché. La
comptabilité agricole est in-
dispensable pour reconnaître
si le mode de culture que le
cultivateur poursuit est
avantageux et pour décider
sur la convenance des amé-
liorations à faire dans la cul-
ture d'une terre.

Il y a entre toutes, une
chose qui est bien importante
qui est celle de faire concou-
rir toutes les connaissances
que le cultivateur possède,
vers un but principal: le
profit. Or ce but ne saurait
être atteint que par une
grande économie, mettant
tout à contribution ce qui

dans l'exploitation d'une
ferme, par une connaissance
théorique et pratique de
l'agriculture. En cela, l'agri-
culture ressemble aux autres
professions; pour la connai-
tre, il faut l'apprendre et
l'approfondir.

LE BUDGET D'UN JOURNA- LISTE

Un journaliste se retirait
des affaires, donnait comme
suit la raison de sa retraite:
"Un enfant naît, le médecin de
la famille reçoit \$10; le journa-
liste en fait mention dans sa
feuille et reçoit 0. L'enfant est
baptisé: le ministre reçoit \$4.00,
le journaliste la note et reçoit 00.
Plus tard il se marie; le mini-
stre reçoit un autre honoraire,
et le journaliste reçoit une tran-
che de gâteau, soit 000. L'en-
fant vient à mourir; le médecin
reçoit de \$5 à \$10; le ministre
reçoit encore \$4.00, l'entrepre-
neur de pompes funèbres, de
\$25 à \$50; le journaliste publie
un article nécrologique et reçoit
0000—avec le privilège de pub-
lier gratis une lettre de remer-
ciements.

LA GUERRE EN ORIENT.

New-York, 10—On mande de
Shanghai que les deux armées
japonaises avancent lentement
mais sûrement vers Pékin.
L'empereur a quitté secrète-
ment Pékin. L'impératrice et
les dames du harem ont aussi
quitté la capitale pour se rendre
dans une petite localité située
à l'ouest de Pékin.
Le Japon est prêt à conclure
la paix mais ne voit pas la né-
cessité de demander la médi-
ation d'une puissance étrangère.

LE PAPE EST MALADE.

Londres, 10—Le Lancet dit que
Léon XIII souffre d'un catarrhe
et que ses médecins lui ont dé-
fendu de quitter ses appartements.

SUICIDE D'UN ARTISTE.

Toronto, 15—Ed. Hougaton,
artiste attaché au personnel de
l'Evening Star, s'est suicidé
hier soir, vers 5.15 heures, en
se faisant sauter la cervelle,
dans le bureau même de l'édite-
teur.

LA PICOTE A VANCOUVER.

Vancouver, C. A. 15—On
vient de découvrir un cas de
petite vérole en cette ville,
chez l'un des employés d'une
grande manufacture. On a im-
médiatement pris toutes les
précautions pour empêcher
que l'épidémie se propage.

LES FAUX MONNAYEURS.

Guthrie, T. O., 15—Quatre
citoyens de Perkins ont été
arrêtés pour avoir fabriqué de
la fausse monnaie et des faux
billets. Depuis une semaine,
11 personnes ont été arrêtées à
Perkins.
Des mandats d'arrestation
ont été lancés contre douze
autres citoyens et des fonction-
naires civils.

LE CAPITAINE CREEDEN REPREND SA PLACE.

New-York, 17—Le capitaine
de police Creeden, qui, la se-
maine dernière, a avoué devant
le comité d'enquête Loxow, que
sa nomination lui avait coûté
\$15,000 a été renvoyé du poste
qu'il occupait par les commis-
saires de police à qui ses révé-
lations portaient ombrage.
Les commissaires contraints
d'expliquer leur conduite de-
vant les membres du comité
n'ont pu le faire d'une manière
satisfaisante et Creeden a repris
sa place où les commissaires do-
rénavant ne pourront plus l'in-

LA REINE VICTORIA

EMBRASSE MATERNELLEMENT
Mlle THOMPSON

Londres, 17—A la demande
de la Reine, Mlle Thompson,
accompagnée du sénateur et de
Mme Sanford, ont visité le
château de Windsor samedi.
La reine Victoria a reçu les
visiteurs dans la même salle
où sir John Thompson a été
fait Conseiller Privé de Sa Ma-
jesté.
L'entrevue a été des plus
touchantes. La Reine a natu-
rellement embrassé Mlle
Thompson sur les deux joues
et lui a exprimé toute sa pro-
fonde sympathie.

A LA POTENCE

New-Belford, Mass., 17—On
vient d'exécuter en cette ville,
un nommé Daniel Robertson,
condamné à mort pour avoir
assassiné sa femme il y a un
peu plus d'un an.

Robertson était charpentier
de son état et il paraît que c'é-
tait un excellent ouvrier; mais
il s'enivrait fréquemment et
ses habitudes d'intempérance
lui avaient valu de faire de
nombreux séjours à la maison
de correction.

C'est en sortant de cette mai-
son qu'il apprit un jour que sa
femme fatiguée de vivre avec
un ivrogne, avait demandé le
divorce; il alla trouver la mal-
heureuse et après une violente
querelle, il la tua de deux
coups de couteau.

Arrêté quelques instants
après le crime, Robertson ne
manifeste aucune émotion; au
contraire, il dit d'un ton très
calme: "Cela va faire une pen-
daison dans l'Etat, n'est-ce
pas?"

Jusqu'au dernier moment, le
condamné ne s'est pas départi
de son sang-froid. Il a dormi
tranquillement et, comme on
lui demandait de quelle façon
il avait passé la nuit, il a ré-
pondu: "J'ai très bien reposé.
Pourquoi n'aurais-je pas passé
une bonne nuit? Je ne suis
pas le moins du monde effrayé."
Puis il s'est mis à table et a dé-
jeuné de bon appétit; on lui a
servi un bifteck, du pain et du
café.

Lorsque le révérend Macdou-
gall est arrivé dans sa cellule
pour lui apporter les consola-
tions de la religion, Robertson
a remis au ministre du culte
une sorte de mémoire dans le-
quel il exprimait le regret d'a-
voir commis le crime pour le-
quel il allait mourir et engage-
ait tous ceux qui le liraient à
s'abstenir de boire des liqueurs
pour éviter d'avoir le même
sort que lui.

La potence avait été dressée
dans le corridor de la prison.
C'est seulement en arrivant sur
l'échafaud que Robertson a
commencé à donner quelques
signes de faiblesse; il était
pâle comme un linge, tout son
corps était agité par un treu-
blement nerveux et de grosses
de sueur perlaient sur son front.
Il a pourtant trouvé la force
de dire quelques mots pour dé-
plorer la mort de sa femme et
plaindre le sort de sa fille sur
laquelle il a appelé la bénédic-
tion de Dieu. Puis il s'est livré
aux députés-shérifs qui lui ont
attaché les bras et les jambes,
et lui ont mis le bonnet noir
sur la tête. A un signal donné,
la trappe a basculé et le corps
a tombé d'une hauteur de cinq
pieds. Malgré la secousse, la
colonne vertébrale n'a pas été
brisée et c'est seulement au
bout de neuf minutes que les
médecins présents ont constaté
la mort du condamné.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE
GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.,
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck.

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manibotas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894